

## Hommage à Reine PAJOT-VEDRY (1924 - 2011)

Reine VEDRY est née à Vergt, en 1924, dans une famille d'artisans ruraux ; son père était à la fois maréchal-ferrant et agriculteur.

Dès l'enfance, elle découvre, avec sa sœur Marcelle, le plaisir du dessin et du modelage mais les circonstances de sa vie, âpres et douloureuses, ne lui laisseront guère le loisir d'exploiter ce don : mariée à Célestin PAJOT, elle aura sept enfants, sera veuve à 45 ans et restera seule face à l'implacable nécessité de survivre avec ses enfants mineurs.

Pourtant, jamais elle n'oubliera complètement ce besoin de « faire de l'argile » ; le temps qu'elle ne peut prendre sur le travail, elle le prendra sur son sommeil.

Ainsi vont naître des centaines de statuettes de terre que l'artiste autodidacte fera cuire elle-même. Peu à peu des thèmes vont s'affirmer, tous inspirés par les souvenirs d'une jeunesse sans doute heureuse et « sans histoire » : les métiers ruraux d'autrefois où s'exprime tout le respect de Reine pour son père, l'architecture paysanne et les portes, vieilles portes d'étable au bois brûlé par le temps, où s'accrochent quelques accessoires agraires, cercles de barrique ou seaux étiolés. Souvent, un chien dort près du seuil. Cette silhouette lovée dans le sommeil, l'artiste la connaissait du bout des doigts ; ce fut son premier « sujet » et jusqu'aux derniers modelages elle l'a répétée inlassablement, comme une ponctuation, un repère, une respiration nécessaire.

Sans doute retrouvait-elle, de ses doigts enfoncés dans l'argile, les émotions lointaines de l'enfant qui arrachait au talus des chemins vernois une motte de glaise pour y sculpter quelque détail de son univers familial.

Avec le temps, les soucis se sont un peu apaisés et Reine a pu cultiver avec plus d'assiduité ses dons naturels. Elle a longtemps - discrètement - fréquenté l'atelier de la Société des Beaux-Arts et ses terres-cuites ont été présentées au Salon Biennal de 2003.

Trop tard ! Il était trop tard pour que Reine puisse goûter au bonheur d'être reconnue. Déjà la maladie troublait ses émotions, sa perception du monde s'altérait. Les brouillards d'Alzheimer allaient blanchir ses souvenirs, effacer ses savoirs, égarer ses regards. Un jour elle ne reconnaîtrait plus ses propres œuvres... Plus rien.

Janvier 2011. Maman s'est éteinte, lentement.

Marcel Nino PAJOT



- 16 - Le Forgeron
- 17 - Le Tonnelier
- 18 - Le Moissonneur
- 19 - Rimbaud - la Malle aux mots
- 20 - La Porte
- 21 - Architecture